

le bourgeois gentilhomme

MOLIÈRE

Classiques de la Civilisation Française

 **Didier**

LES CLASSIQUES DE LA CIVILISATION FRANÇAISE

MOLIÈRE

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Comédie-ballet

présentée par Yves Brunsvick et Paul Ginestier

Préface de Philippe Van Tieghem

« Qui connaît Molière et son œuvre connaît bien
les Français »

E. Fabre

 Didier

AUSTRALIA
RIVER SEINE PUBLICATIONS
Pty Ltd
140 Elgin Street
CARLTON Vic. 3053

BELGIQUE-BELGIE
Marcel DIDIER
14, rue des Comédiens
Komediantenstraat, 14
BRUXELLES-1000-BRUSSEL

BRAZIL
AO LIVRO TECNICO
Av. Presidente Vargas 962
6° Andar
RIO DE JANEIRO GB

**BUNDESREPUBLIK
DEUTSCHLAND**
Verlag HUEBER-DIDIER
D 6200 WIESBADEN 1
Postfach 103
Martinstrosse 1

CANADA
MARCEL DIDIER (CANADA) Ltée
1442, avenue McGill College
MONTRÉAL 110 P. Q.

COLOMBIA
Monsieur Hubert PAUPE
Librería FRANCESA
Apartado Aéreo 74-45
Calle 18 n° 7-28
BOGOTA 1

COTE-D'IVOIRE
CEDA
Immeuble des Soixante-Logements
Place Aristide-Briand
B.P. 4541
ABIDJAN-PLATEAU

DANMARK-SVERIGE
AUDIO-VISUËLT CENTRUM
Hejrevej 3
2400 KØBENHAVN N.V.

EIRE
SCIENTIFIC TEACHING AIDS
4, Henry Place
DUBLIN 1

ENGLAND
George G. HARRAP & Co
HARRAP-DIDIER Division
182, High Holborn
LONDON WC 1

ESPAÑA
Editorial ROSAS
General Perón 8-2°
MADRID 20
FRANCE
Librairie Marcel DIDIER
15, rue Cujas
75005 PARIS

HELLAS
Librairie KAUFFMANN
28, rue du Stade
ATHÈNES

ITALIA
Libreria LE MONNIER
Via Scipione Ammirato 100
50136 FIRENZE

LIBAN
SORED
2, rue Mar Maroun
B.P. 3576
BEYROUTH

MAROC
Librairie Nationale
2, avenue Mers Sultan
CASABLANCA

MEXIQUE
Monsieur Kenneth G. HABECKER
Culiacan 83
MEXICO 1,1 D.F.

NEDERLAND
UITGEVERIJ DIDIER
NEDERLAND B.V.
Vincent van Goghstraat 1-3
Postbus 5530
AMSTERDAM Z

PORTUGAL
Livraria BERTRAND
Rua João de Deus
Venda Nova-Apartado 37
AMADORA

SUISSE
FOMA DIDAX
7, avenue J.-J. Mercier
1003 - LAUSANNE

TÜRKIYE
HITIT KİTAP
Ziya Gökalp Caddesi
Bayindir Sokak n° 27/1
ANKARA

U. S. A.
RAND MAC NALLY
Education Division
Foreign Language Department
8255 North Central Park Avenue
SKOKIE Illinois 60076

« La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

« Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal. »

LE BOURGEOIS GENTILHOMME est la pièce la plus populaire du théâtre français, écrite pour le plaisir du plus capricieux des rois :

« *Quand les rois nous ordonnent quelque chose,
c'est à nous de profiter de l'envie où ils sont.* » Molière.

Le Roi ayant voulu faire un voyage à Chambord pour y prendre le divertissement de la chasse, il voulut donner à sa cour celui d'un ballet, et comme l'idée des Turcs qu'on venait de voir à Paris était encore toute récente, il crut qu'il serait bon de les faire paraître sur la scène.

Mémoires du Chevalier d'Arvieux,
interprète du Turc Soliman d'Aga
reçu à la cour.



A la cour

Faite à Chambord pour le divertissement du roi, au mois d'octobre 1670.

représentée en public à Paris, pour la première fois, au théâtre du Palais-Royal, le 23 novembre de la même année 1670, par la troupe du Roi.

A la ville

Trois siècles plus tard

La fortune du Bourgeois gentilhomme auprès du public est assez surprenante. Aucune comédie de Molière n'a bénéficié, avec les siècles, d'une telle « promotion ».

Maurice Descotes.

QUELQUES REMARQUES IMPORTANTES

XVII^e siècle.

Louis XIV :

« Je ne vous ai point parlé de votre pièce à la première représentation, parce que j'ai appréhendé d'être séduit par la manière dont elle avait été représentée; mais en vérité, Molière, vous n'avez encore rien fait qui m'ait plus diverti, et votre pièce est excellente. »

cité par **Grimarest.**

Donneau de Visé.

« Molière a le premier inventé la manière de mêler des scènes de musique et des ballets dans ses comédies et trouvé par là un nouveau secret de plaire, qui avait été jusqu'alors inconnu. »

Pellisson.

« Molière a visé, dans ses comédies-ballets, à donner un ensemble où tout se fond et s'harmonise. »

Bossuet :

« Il faudra bannir du milieu des chrétiens les prostitutions dont les comédies italiennes ont été remplies, même de nos jours, et qu'on voit encore toutes crues dans les pièces de Molière (...) La postérité saura peut-être la fin de ce poète comédien, qui en jouant son malade imaginaire ou son médecin par force, reçut la dernière atteinte de la maladie dont il mourut peu d'heures après, et passa des plaisanteries du théâtre parmi lesquelles il rendit presque le dernier soupir, au tribunal de celui qui dit : *Malheur à vous qui riez, car vous pleurez.* »

XVIII^e siècle.

Abbé Dubos.

« Plusieurs personnes dignes de foi m'ont assuré que Molière, guidé par la force de son génie (...) avait imaginé des notes pour marquer les tons qu'il devait prendre en déclamant les rôles qu'il récitait toujours de la même manière. »

Voltaire :

« Le Bourgeois gentilhomme est un des plus heureux sujets de comédie que le ridicule des hommes ait pu fournir (...), ce sont les extrêmes disproportions des manières et du langage d'un homme avec les airs et les discours qu'il veut affecter qui font un ridicule plaisant. »

J.-J. Rousseau :

« Quel est le plus blâmable d'un bourgeois sans esprit et vain qui fait sottement le gentilhomme, ou du gentilhomme fripon qui le dupe? Dans la pièce dont je parle, ce dernier n'est-il pas l'honnête homme? n'a-t-il pas pour lui tout l'intérêt? et le public n'applaudit-il pas tous les tours qu'il fait à l'autre? »

XIX^e siècle.

Chateaubriand :

« Le comique de Molière, par sa profondeur, si j'ose dire par sa tristesse, se rapproche de la dignité tragique. »

Sainte-Beuve :

« ...il faut admirer ce surcroît toujours montant et bouillonnant de verve comique, très folle, très riche, inépuisable, que je distingue fort, quoique la limite soit malaisée à définir, de la farce un peu bouffonne et de la lie un peu scarronesque où Molière trempa à ses débuts. »

Faguet :

« Molière est foncièrement bourgeois, conservateur, proverbial et d'esprit étroit. »

Brunetière :

« Une partie de la philosophie de Molière est faite de la caricature ou de la dérision de toute délicatesse. »

Gautier :

« C'est un grand événement de la bourgeoisie que Molière, une solennelle déclaration de l'âme du Tiers-État... La femme, l'amour, toutes les folies nobles, galantes, y sont ramenées à la mesure étroite du mariage et de la dot. »

Mendès :

« C'est la prodigieuse faculté de Molière de concentrer dans un personnage toutes les généralités que son caractère évoque, sans que sa particularité, vraisemblable, fréquente, étroite s'il le faut, nous en paraisse singularisée ou élargie. »

Lanson :

« Molière n'était pas gai, et ses sujets ne le sont pas. »

XX^e siècle.

GENS DE THÉÂTRE

Montpreux (directeur du music-hall Bobino) :

« Débarrassons-nous des traditions étroites et arbitraires des écoles, des superstitions de certains lettrés qu'un amour trop exclusif du maître aveugle, et jouons Molière au peuple sans autre souci que d'être sincère et gai. »

Chancereau :

« Dans le *Bourgeois gentilhomme*, tous les personnages du divertissement étaient masqués (43 masques). »

Jouvet :

« Ce qui frappe justement dans toutes les comédies de Molière, c'est l'espèce d'irréalité ou de surréalité du sujet. »

CRITIQUES LITTÉRAIRES ET PROFESSEURS

Michaut :

« L'action de cette pièce est des plus banales : il s'agit d'amours contrariées par la volonté d'un père à qui on finit par extorquer son consentement. Aussi les chercheurs de sources n'ont-ils pu trouver que quelques détails qu'ils croient, avec vraisemblance, emprunté, l'un aux *Nuées* d'Aristophane, l'autre à *Don Quichotte*, un troisième à *la Sœur* de Rotrou, un quatrième à *la Francion* de Sorel. Mais le sujet, la peinture d'un grand bourgeois enrichi qui veut jouer au grand seigneur, est bien l'invention de Molière, et elle est inimitable. »

Mongrédien :

« Les spectateurs du XVII^e siècle voyait dans les comédies de Molière des *pièces à clefs*. Mais ce ne sont pas de simples copies que Molière nous offre; sans doute s'est-il inspiré de différents modèles, mais ses observations, passées par le creuset de son génie, ont abouti à des créations originales et d'une éternelle vérité. »

Brisson :

« C'est le mouvement d'une farce, l'allure d'un opéra et le style d'une comédie. »

Descotes :

« La structure de la pièce, comme celle du *Malade imaginaire*, est d'un seul bloc : les entr'actes ne sont ménagés que pour faire place aux divertissements, l'intrigue est continue. »

Adam :

« L'action ne débute qu'au troisième acte et ne finit pas, Molière ne s'est pas donné la peine de montrer M. Jourdain découvrant son erreur et revenant au bon sens. »

Simon :

« La relation de Molière à ses personnages, de laquelle dépend l'intelligence de son théâtre, est donc déterminée par le complexe poète-interprète-régisseur. Ce comité trinitaire fonde et administre une entreprise où le salut de Molière et celui du théâtre se confondent. »

Vedel :

« Pas plus que pour Harpagon, Tartuffe ou Célième, l'intrigue n'a pour objet de donner une leçon pédagogique à M. Jourdain; comme eux il ne sort ni guéri, ni amélioré par la pièce. Molière se contente de s'amuser à rendre les sots victimes de leur sottise. »

Bidou :

« Convaincu de mal dire les vers tragiques, Molière fit ce qui se fait encore : il composa une théorie de ses défauts et les nomma des qualités. »

Gutwirth :

« L'élargissement du rire par son intériorisation, telle est à nos yeux la conquête paradoxale de Molière. »

« Cet ennoblissement rétrospectif n'est pas œuvre d'arriviste : il est le mensonge fervent du catéchumène, pour que s'ouvrent devant lui les grilles du domaine réservé de la perfection mondaine. »

AUTEURS DRAMATIQUES

Donnay :

« *Le Bourgeois gentilhomme* est écrit en musique, en danse, en gaieté. »

Cocteau :

« Molière se montre plus poète dans *Monsieur de Pourceaugnac* et *le Bourgeois gentilhomme* que dans ses pièces en vers. »

« Quoi de plus cruel, entre nous, que ces farces de Molière ? On aimerait détromper et consoler MM. Jourdain et de Pourceaugnac. »

G. Marcel :

« Je me demandais, sans trouver une réponse qui satisfasse absolument, comment il se fait que cette pièce qui semble liée à un état particulier des mœurs, n'ait absolument pas vieilli. Il me semble même que Molière n'ait jamais rien écrit qui ait moins « bougé » (ceci, par exemple, par oppositions aux *Femmes Savantes*). Il se pourrait, chose singulière, que cette sorte de pérennité, de fraîcheur dans la pérennité, soit due en grande partie au fait que *le Bourgeois gentilhomme* est vraiment une comédie-ballet, qu'elle a un rythme musical, une progression musicale.

Anouilh :

« Nous pouvons nous blesser, nous trahir, nous massacrer sous des prétextes plus ou moins nobles, nous enfler de grandeurs supposées : *nous sommes drôles*. »

« Grâce à Molière, le vrai théâtre français est le seul où on ne dise pas la messe, mais où on rit (...) de notre misère et de notre horreur. Cette gaillardise est un des grands messages français au monde. »

Ionesco :

« Il (Molière) met à nu la carcasse sonore du langage, le transformant en mécanique à faire rire. »

Audiberti :

« Molière n'est au-delà de rien. Il a pour masque son visage. Il fait rire sur le dos de l'humanité distinguée, instruite, sentimentale, sacrée. »

« Les œuvres de Chaplin et celles de Molière s'accroissent, de l'une à l'autre, du poids d'une bonne fortune à peu près continue. La farce devient une morale, la tarte à la crème une philosophie. »

LES MOTS DE LA FIN

« Pour un pur érudit, Molière est avant tout le lieu de rencontre d'un texte et d'un ensemble de documents enfouis dans les bibliothèques. Pour un homme de théâtre, Molière est un rôle à succès, un prétexte à mise en scène (avec ou sans message), à querelles avec M^{lle} X (...). Pour un professeur, Molière est une source infinie de surprises — plus précisément, de devoirs d'élèves où contresens et plagiat de manuels cotoient des intuitions bien souvent révélatrices à cause de leur fraîcheur même. Pour le spectateur, Molière est, selon les cas, le souvenir d'un énorme baillement ou au contraire d'un ravissement inattendu. »

Guicharnaud.

« *Molière, l'athlète total du théâtre.* »

Audiberti.

1621 : Mariage des parents de Molière, de Jean Poquelin et Marie Cresset. Un riche tapissier de la rue Saint-Honoré épouse la fille d'un autre tapissier qui signe — sans en avoir le droit — Louis de Cresset (est-ce un bourgeois gentilhomme?). On ne sait pas exactement quand naquit le premier fils de Jean et de Marie.

le 15 janvier 1622,
baptême de Jean POQUELIN

naissance d'un second fils, lui aussi baptisé **1624**
Jean, le premier devient **Jean-Baptiste**.

Le père achète la charge de tapissier ordinaire du Roi, chargé des meubles de **Louis XIV**, surtout pendant les voyages.

Mort de la mère, **Marie Cresset**.

Elle savait lire et écrire, il est possible qu'elle ait enseigné cela à son fils aîné.

Jean Poquelin se remarie, sa seconde femme est illettrée et meurt trois ans plus tard, ayant eu trois enfants.

J.-B. Poquelin devient élève du Collège Jésuite de Clermont, situé à Paris juste derrière la Sorbonne; il y restera jusqu'en

« Sur un sujet aussi infesté de légendes que la biographie de Molière... il faut savoir ignorer ce qu'on ignore ».

G. Michaut.

Études de droit à l'Université d'Orléans (peu sérieuse) où il reçoit ses licences.

16 juin : il s'associe à l'*Illustre Théâtre*, dirigé par Madeleine Béjart qui a une sœur (ou fille?) âgée de 5 ans.

Jean-Baptiste Poquelin signe pour la première fois du nom de **MOLIÈRE** et devient directeur de l'*Illustre Théâtre*.

« Si les comédiens étaient peu considérés dans certains milieux, ils jouissaient des faveurs de la bourgeoisie parisienne à laquelle appartenait les Molière et les Béjart. »

A. Chamson.

Faillite; Molière en prison pour dettes. Son père paie les dettes, lui prête de l'argent et lui demande de quitter Paris. L'*Illustre Théâtre* part pour la province, à Nantes, Grenoble, Dijon, Lyon et surtout
LE SUD DE LA FRANCE :

Théophraste Renaudot fonde le premier journal français, la *Gazette*.

Rembrandt : la leçon d'anatomie.

Galilée se renie devant le tribunal de l'Inquisition.

Fondation de l'Académie française.

Le *Cid* de **Corneille**.

Fondation de *Harvard University*.

Descartes publie le *Discours de la Méthode*, écrit en 1637.

Mort de **Louis XIII**, la reine **Anne d'Autriche** devient régente, **Louis XIV** a 5 ans.

Gassendi, philosophe épicurien et athée, nommé professeur au Collège de France.

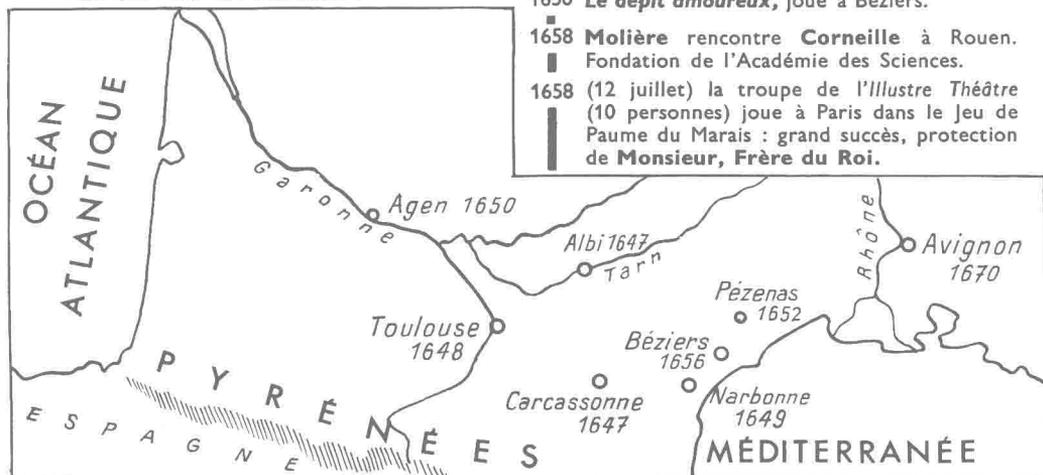
A-t-il connu Molière?

1655 *L'étourdi*, joué à Lyon.

1656 *Le dépit amoureux*, joué à Béziers.

1658 Molière rencontre **Corneille** à Rouen. Fondation de l'Académie des Sciences.

1658 (12 juillet) la troupe de l'*Illustre Théâtre* (10 personnes) joue à Paris dans le Jeu de Paume du Marais : grand succès, protection de **Monsieur, Frère du Roi**.



18 novembre : jouée après *Cinna* de Corneille, la Comédie *Les Précieuses Ridicules* obtient un immense succès. Molière, consacré comme auteur et acteur, l'est aussi comme directeur de théâtre.

février : Molière épouse Armande Béjard, qui a 20 ans de moins que lui.

décembre : la comédie *L'École des femmes* est jouée pour l'inauguration d'une salle magnifique, le théâtre du Palais-Royal.

Le Roi et Madame, belle-sœur du Roi, acceptent d'être parrain et marraine du premier enfant de Molière.

La troupe de Molière devient, après l'interruption de *Dom Juan*, troupe du Roi, avec 6 000 livres de pension.

Molière tombe malade (la tuberculose?) pendant deux mois.

Rechute de quatre mois.
Il se sépare d'Armande.

Tartuffe est autorisé par le Roi.
Mort du père de Molière.

Mort de Madeleine Béjard.

1658 Louis XIV installe la troupe au théâtre du Petit-Bourbon où elle joue quatre jours par semaine (les autres jours sont réservés aux Comédiens italiens).

1659 *Les Précieuses ridicules*

1661 *Don Garcie de Navarre*
Les Fâcheux
L'École des Maris
1662 *L'École des Femmes*

Louis XIV prend le pouvoir. il va faire son « métier de Roi ».

La Critique de l'École des Femmes
1663 *L'Impromptu de Versailles.*

1664 *La Princesse d'Elide.*

Tartuffe, en 3 actes. Le Roi interdit la pièce.
Le Mariage forcé

1665 *Dom Juan*, la pièce cesse d'être jouée après 15 jours.

1666 *Le Misanthrope*
Le Médecin malgré lui

Furetière : le Roman bourgeois.

1667 *Tartuffe*, nouvelle version, jouée et interdite.

1668 *Amphitryon*
Georges Dandin
L'Avare

1669 *Monsieur de Pourceaugnac*

1670 *Les Amants magnifiques.*
LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

1671 *Psychée*
La Comtesse d'Escarbagnac.
Les fourberies de Scapin.

1672 *Les Femmes savantes.* Louis XIV s'installe à Versailles.

1673 *Le malade imaginaire.*

17 février 1673,
mort de MOLIÈRE,
à 51 ans.

Molière est mort juste après la troisième représentation du *Malade Imaginaire*, il venait de jouer le rôle du Malade. Pour son enterrement, sa veuve obtient difficilement que deux prêtres soit présents, à condition que la cérémonie se fasse la nuit. A cette époque l'Église refusait d'enterrer religieusement les comédiens.

Le 16 août 1680, la troupe de Molière qui avait été réunie d'abord à celle du Théâtre du Marais, se joint à celle de l'Hôtel de Bourgogne. La Comédie-Française est née.

L'ŒUVRE THÉÂTRALE DE MOLIÈRE

- **L'œuvre de Molière, comme celle des autres génies, résiste à tout essai de classification rigide*.**

- Les critiques s'accordent pour reconnaître dans son œuvre, neuf « grandes » comédies où le génie de **Molière** brille dans son style, sa peinture des mœurs et des caractères

1659 : *Les Précieuses ridicules*, qui sont pour la carrière de **Molière** le premier grand succès, jouant le même rôle que le *Cid* (1636) dans la carrière de **Corneille** et qu'*Andromaque* (1667) dans celle de **Racine**.

1661 : *L'École des maris*; **1662** : *L'École des femmes*; **1664-1669** : *Tartuffe*;
1665 : *Dom Juan*; **1666** : *Le Misanthrope*; **1668** : *Georges Dandin*; *L'Avare*;
1672 : *Les Femmes savantes*.

- Mais parmi toutes les comédies-ballets, certaines ont aussi une grande valeur de comédie de mœurs ou de caractères :

1669 : *M. de Pourceaugnac*; **1670** : **Le Bourgeois gentilhomme**;
1673 : *Le malade imaginaire*.

- Molière a écrit quatre farces* proprement dites dont certaines, comme *le Médecin malgré lui* (1666), sont très grandes et très réussies.

Il faut remarquer qu'on lui en attribue six autres et surtout que presque toutes ses pièces comportent des scènes de farce.

Comme tout créateur, Il fait appel, à n'importe quel moment, à tous les moyens dont il dispose et choisit les mieux adaptés à son but — faire rire les honnêtes gens — sans préjugé* ni système :

« **Un classique... c'est d'abord un inventeur, c'est un explorateur et un fondateur d'empire.** »

R. Fernandez.

- **Molière a écrit 34 pièces de théâtre dont 15 sont des comédies-ballets.**

Certes il fallait plaire au Roi, Louis XIV aimait la musique et la danse, mais cette simple explication ne suffit pas.

Molière, auteur, directeur de théâtre, metteur en scène et acteur, qui aimait la farce et la comédie italienne (*commedia dell'arte*), trouvait dans la comédie-ballet une forme d'expression profondément satisfaisante.

« **Molière, forcé par les divertissements de la Cour de combiner ses comédies avec des ballets, en vint à déployer, à déchaîner dans ces danses de commande les chœurs bouffons et pétulants des avocats, des tailleurs, des Turcs et des apothicaires; le génie se fait de chaque nécessité une inspiration.** »

Sainte-Beuve.

- **Le plus grand auteur du théâtre français**

« Sous ce tombeau gisent Plaute et Térence;
 Et cependant seul Molière y gît.
 Leurs trois talents ne formaient qu'un esprit,
 Dont le bel art réjouissait la France.
 Ils sont partis! Et j'ai peu d'espérance
 De les revoir. Malgré tous nos efforts,
 Pour un long temps, selon toute apparence,
 Térence, et Plaute, et Molière sont morts.

La Fontaine.



Molière par le peintre Noël Coypel (1628-1707). Bibl. Nat. (Cliché Didier).



LE BOURGEOIS GENTILHOMME

COMÉDIE DE CARACTÈRE — COMÉDIE DE MŒURS

Une comédie-ballet, de la danse, de la musique, de faux Turcs, une cérémonie burlesque, des bergers qui chantent, la fantaisie de l'opéra-bouffe, des intermèdes d'opéra-comique... pur divertissement de Cour, pourrait-on penser, comme il y en eut tant dont le titre même est oublié. Mais le génie s'insinue partout; l'observateur pénétrant des hommes, de leur caractère et de leurs mœurs, profite de toutes les occasions pour offrir au public la vérité de ses portraits. Qu'il soit Shakespeare ou Molière, tout genre lui est bon; dans la grosse farce, dans la féerie, comme dans la noblesse de la haute comédie ou du drame, il est partout à l'aise pour peindre l'homme au naturel; les plaisirs de l'imagination poétique ou bouffonne ne lui interdisent pas la joie secrète de rendre au vif les types humains dont sa clairvoyance lui a permis d'apercevoir la nature profonde. Je dirai même : le don de voir clair et de peindre juste nous charme et nous saisit d'autant plus qu'il s'exerce dans un genre où l'imagination gratuite pourrait se donner libre cours; on ne s'attend pas à en trouver les effets quand la musique et la poésie des ballets nous ont transportés dans le monde de l'imaginaire ou de la rêverie.

Molière ici va approfondir la psychologie du rêveur, et ce Don Quichotte sera le plus bourgeois des bourgeois. Point ici de princesse d'Élide empruntée à la tradition de la pastorale galante, ni de Lycas ou d'Iris promenant leurs amours dans l'Arcadie de *la Pastorale comique*, point de Jupiter ni d'Alcmène parés de la poésie de la légende grecque, point de machines d'opéra, ni d'héroïque splendeur autour d'une princesse Aristione ou des *Amants magnifiques* Iphicrate et Timoclès; non : un bourgeois de 1670, sa femme, sa fille, un noble décavé, une marquise douteuse, une servante de grand bon sens, des professeurs ridicules, un bon jeune homme amoureux, tout le personnel d'une comédie réaliste. Jamais l'humble humanité et la fantaisie n'ont été mieux liées; jamais l'imagination « canularique » et l'observation aiguë n'ont été plus intimement associées pour le plaisir de l'esprit et des yeux. Pour que ce plaisir soit complet, pour que *le Bourgeois gentilhomme* soit représenté comme l'ont voulu Molière et son maître, Louis XIV, il faut que le partage soit égal entre la vérité et la fantaisie, entre les puissances du réel et les pouvoirs de l'imagination.

L'œuvre a donc deux faces; mais qui ne sont point opposées comme l'avant et le revers d'une médaille. Deux pôles, plutôt entre lesquels s'exerce le jeu dramatique. M. Jourdain n'est nullement surpris par la demande du fils du Grand Turc; cette invraisemblance énorme lui semble toute naturelle. C'est que l'imagination de Covielle ne fait que prolonger la sienne. M. Jourdain est un imaginaire; lui qui a vécu tant d'années dans la réalité la plus quotidienne, qui a su conserver et accroître sa fortune avec tant de bon sens et d'habileté, qui a si bien su tenir ses comptes et si bien gérer son « ménage », le voilà qui, sur le retour de l'âge, lâche la bride au rêve; un rêve qui l'a peut-être toujours secrètement hanté, mais que les nécessités prosaïques d'une vie sagement conduite avaient contraint au silence. Sortir de soi, se dégager de son milieu, courir l'aventure héroïque et la conquête de l'idéal, quel homme à la puissante vitalité sûr d'échapper à ce « bovarysme » ?

Les drames de Molière sont, comme le roman de Cervantès, les drames de l'âge mûr; Orgon, qui fut si longtemps « homme sage », devient la proie d'une mystique aveugle; Arnolphe, si prudent à l'égard des femmes, choisit sur le tard celle que la raison lui défendrait d'épouser, si les délices poétiques de la tendresse ne prenaient pas pour triompher le masque même de la raison. Comme eux, le bourgeois avisé, sans même l'excuse, cette fois, de son salut éternel, ni de ses précautions infinies, s'embarque sur le vaisseau de l'imaginaire pour le royaume de l'illusion.

Ce royaume, c'est celui de la noblesse, comme celui de Don Quichotte était celui de la Chevalerie. Il a vu des nobles en la boutique de son père; il a vu celui-ci leur faire humblement choisir son drap le plus fin; il a été ébloui de leurs costumes somptueux, de leurs manières désinvoltes, de leur aisance avec les belles dames qu'ils amenaient avec eux; il a admiré leur manière de dépenser sans compter; peut-être a-t-il été séduit par leur langage raffiné, d'autant plus prestigieux qu'il en devinait les finesses sans les entendre; il a remarqué leur démarche dansante; il a entendu l'écho de leurs duels; il a rêvé aux concerts pour lesquels ils se faisaient habiller et où ils tenaient leur partie. Et ce royaume merveilleux n'était pas le pays inaccessible de quelque *Astrée*; il était tout proche; d'authentiques bourgeois, clients eux aussi de son père, y avaient pénétré sans trop de peine, par le pouvoir de l'argent; or l'argent, il l'a; qu'est-ce donc qui l'empêcherait de vivre enfin son rêve? Sans doute son père l'a marié avec la fille d'un confrère, et il a dû vivre en bon bourgeois, s'échappant peut-être pour quelque frasque subreptice et rapide. Mais l'âge venu, la résistance de la raison a faibli; le vieux rêve a pris plus de force que jamais; la rêverie passagère est devenue idée fixe; il est temps d'ailleurs de se livrer aux forces secrètes de l'imagination. L'âge critique livre l'homme aux passions trop longtemps contenues; il faut se hâter de les satisfaire; bientôt il sera trop tard. Tous les maîtres sont appelés, qui doivent lui apprendre à marcher, à parler, à penser, à se servir d'une épée, à chanter la romance galante, comme il a vu marcher et parler ceux qui peuplent le monde enchanté où il veut vivre désormais.

Un bourgeois entiché de noblesse? M. Jourdain est bien autre chose; il est le type de l'homme qui veut vivre son rêve, de l'imaginatif qui veut échapper au réel, du poète qui sent trop tard s'ouvrir sous lui les ailes de Pégase. Des mondains ont rêvé des plaisirs champêtres, et beaucoup se sont délectés aux charmes des pastorales; d'autres ont quitté les affaires pour s'ensevelir aux solitudes de Port-Royal; des hommes d'action sont devenus des gens de salon et, après avoir farouchement combattu, ont ciselé à loisir des *Maximes* pour la belle âme d'une madame de Lafayette. La plupart, encore et toujours, cherchent au spectacle ou dans les livres l'image du monde où il serait si tentant de vivre. Mais M. Jourdain ne lit pas; sa passion, il ne peut la satisfaire comme tant d'autres le font, par la lecture de ces grands romans à la mode où une noblesse idéale combattait merveilleusement pour des beautés surnaturelles. Ce rêve, il faut donc le vivre.

Bourgeois naïf? que non pas! Celui qui a su si bien conserver et accroître sa fortune n'est point un naïf. M. Jourdain n'est un naïf que pour ce qui touche à son rêve. Ce qu'il cherche ce sont des apparences, des fantômes, des images; qu'importe que Dorante soit un escroc, Dorimène une veuve imprudente, le fils du Grand Turc un parisien déguisé? C'est nous qui les voyons tels, parce que nous ne sommes nullement possédés par son idée fixe. Mais la puissance imaginative de M. Jourdain est plus forte que le réel. Qu'importe à l'avare la réalité de son or? Cet or, on le remplacerait par des pièces fausses, l'homme à la cassette en serait-il moins heureux? Cet or n'est que le signe de sa puissance théorique; Dorante n'est que le signe du passage au monde supérieur, et ce signe suffit au Bourgeois comme les honneurs suffisent à la plupart des ambitieux. Le garçon tailleur l'appelle Gentilhomme, il l'appelle Monseigneur, il l'appelle Votre Grandeur... M. Jourdain sait fort bien, avec sa solide raison foncière, qu'il n'est pas gentilhomme, et qu'il n'a droit à aucun de ces titres; qu'importe? Le titre suffit à le satisfaire; il dégage un parfum d'intense

poésie, provoque cette douce ivresse du rêve resurgi dans la conscience et qui monte à la tête. Alceste n'est pas dupe des paroles affectueuses de Célimène :

*Vous me trompez sans doute, avec des mots si doux ;
Mais il n'importe, il faut suivre ma destinée...*

M. Jourdain n'est pas dupe des flatteries du garçon tailleur ; mais il lui faut, comme Alceste, suivre son rêve et s'abandonner à ses imaginations enchantées.

« ...Un poète mort jeune à qui l'homme survit... ». Mais non, car le poète n'est pas mort en M. Jourdain ; il veut enfin exister, farouchement, égoïstement, dût sa fille être malheureuse et sa femme abandonnée se consumer de rage dans son étroit univers.

La comédie bouffonne, semée de hors-d'œuvre spectaculaires, bizarrement construite, greffée sur un divertissement imposé, a été l'occasion pour Molière de dessiner en traits ineffaçables un caractère humain profond, éternel, universel, celui de l'homme mûr qui, entre les réalités sans charme qu'il va quitter et le néant qui l'attend, s'accorde les vacances délicieuses du rêve et de l'illusion.

L'universalité de ce caractère confinerait à l'abstraction s'il ne s'intégrait pas dans une réalité contemporaine. Le roi et sa Cour, pour qui a été écrite la comédie, s'ils ont pu sentir la vérité profonde du type, n'auraient pas ri comme ils entendaient le faire si la folie du personnage restait sans contact avec la société.

Pour que le type fût reconnu, il fallait le revêtir d'un costume d'époque. Comédie de caractère, *le Bourgeois gentilhomme* est aussi comédie de mœurs.

L'idéal prend ici le visage de la noblesse ; non de la noblesse d'âme, non de la noblesse combattante, intrigante, frondeuse, héroïque ; de la noblesse en soi. Le bourgeois riche, qu'est-ce qui le distingue du noble ? un nom, un titre. C'est que la noblesse n'est plus race privilégiée, légitimement auréolée du prestige d'ancêtres valeureux. Louis XIV la laisse à l'écart des grandes affaires ; elle s'est appauvrie et ses alliances se sont multipliées avec la bourgeoisie ; ce nom, ce titre, des bourgeois s'en sont emparés, en payant. Arnolphe se fait appeler M. de la Source... ou de la Souche ; ses enfants auraient laissé de côté leur nom bourgeois, et le nom emprunté de leur père aurait été celui de leur état civil. Au bout de deux générations, qui se serait souvenu de l'arrière-grand-père Arnolphe ? Est-ce là le rêve de M. Jourdain ? Rien ne lui eût été plus facile que d'acheter le bien d'un seigneur ruiné, ou quelque charge qui eût suffi à l'anoblir. S'il y a comédie de mœurs dans *le Bourgeois*, elle ne consiste nullement, comme on l'a trop dit, à stigmatiser ce passage trop aisé de la bourgeoisie à la noblesse. M. Jourdain ne songe pas du tout aux moyens de devenir noble. L'acquisition légale d'un titre n'entre pas pour lui dans le domaine des possibilités enviables. Il serait tout fier d'être l'amant de la marquise Dorimène ; rien ne révèle qu'il voulait, comme Beaumarchais, s'anoblir par une de ses terres. *Le Bourgeois* n'est pas une satire sociale.

C'est, à certains égards, une comédie de mœurs ; Molière y ridiculise un vice moral répandu à une époque précise : il n'a garde d'attaquer une pratique d'ordre social, celle qui a permis à un Colbert de devenir baron de Seignelay, à un Le Tellier de devenir marquis de Louvois, à tant d'autres de passer de la bourgeoisie à la noblesse. Il veut ridiculiser les bourgeois qui, au lieu de s'affirmer comme tels, rêvent d'entrer dans un ordre qu'ils croient supérieur ; ceux qui, au lieu de prendre conscience de leur valeur comme classe, du pouvoir que leur confère l'argent, s'abandonnent aux prestiges d'une classe qui ne les vaut plus. Être soi, c'est la leçon que donne Molière ; être soi comme individu, être soi comme classe sociale. Les Précieuses sont ridicules, qui veulent

vivre dans le monde imaginaire d'une littérature qu'elles ne peuvent comprendre; les Femmes savantes sont ridicules de vouloir jouer à la savante; le Bourgeois est ridicule de rêver à la noblesse; et les bourgeois comme lui sont ridicules d'y songer. Cette noblesse est-elle un idéal? Dorante serait un idéal? C'est le seul noble de la pièce, et Dorimène n'est qu'une bourgeoise titrée qu'effarouche son imprudence. La Cour, où Dorante prétend fréquenter, n'est que le monde des apparences. Il est aussi ridicule de l'attaquer dans son goût, comme fait Trissotin, que de la considérer comme une valeur en soi, comme notre Bourgeois. Aux yeux du roi, la distance est aussi grande entre l'immense majorité des nobles et lui, qu'entre ces bourgeois et ces mêmes nobles. Mais cette distance n'est pas la preuve de la supériorité absolue d'une classe sur l'autre, et, dans le secret de son esprit, il préfère infiniment, à ces gens aux titres empruntés, des bourgeois qui ont su garder les vertus de leur caste. Molière, pour plaire au roi, se moque de tous ceux qui, rêveurs obstinés, font choix, comme idéal, d'un groupe social démonétisé, la petite noblesse, récente ou ruinée, désormais sans crédit. La Cour est le pays du mensonge; elle est celui du déguisement. Quoi? tant de prestiges en ces fantoches? qui ne peut se déguiser en fils du Grand Turc? Restez fidèles à vos solides valeurs, dit Molière aux bourgeois, dit sans doute Louis XIV par sa bouche; ne cherchez pas à singer une classe dont vous ne pourriez imiter en tout état de cause que les plus médiocres représentants.

C'est que le mal était endémique; la forme que prend le rêve de M. Jourdain est celle que prennent les imaginations de quantité d'autres bourgeois. Le domaine des lettres et de la culture est un domaine réservé; n'y entre pas qui veut; ce que Molière condamne dans *les Femmes savantes*, ce n'est pas la science, c'est le désir de jouer à la savante; or pour être poète précieux, pour être un savant, il faut une vocation. Des bourgeois pourraient avoir la vocation de la noblesse;

ils iraient alors aux réalités de la noblesse. M. Jourdain, lui, va comme Magdelon ou Philaminte, aux apparences, aux signes. Le monde de la noblesse est un monde fermé; sont indignes d'y entrer tous ces bourgeois épais qui croient que la porte en est ouverte à leur argent. Rêvez, bourgeois, rêvez d'augmenter votre fortune, de marier richement vos filles, de placer avantageusement vos fils; cela est dans l'ordre de la nature. Mais ne rêvez pas de renier votre père et vos aïeux, votre état, votre être essentiel. Ce n'est pas sur le plan social que Molière critique les bourgeois qui rêvent de gentilhommerie, c'est sur le plan moral. C'est par là que sa profonde étude de caractère est une puissante satire des mœurs. Il y a toujours des gens qui, sur le tard, ont voulu saisir les fantômes de leur imagination; la comédie de caractère les ridiculise; mais c'est à cette époque seulement que ces rêveurs ont revêtu leurs fantômes de l'habit brodé du marquis, et c'est la comédie de mœurs qui se moque d'eux.

Philippe Van Tieghem

Professeur d'Histoire du Théâtre
au Conservatoire national d'Art dramatique.

Cette étude a été publiée pour la première fois en 1960 dans une monographie établie par Sylvie Chevalley, bibliothécaire archiviste de la Comédie-française, et reproduite ici avec son aimable autorisation.

◀ Molière avait payé ce volume, sur lequel il a signé, une livre dix deniers. Aucun manuscrit de Molière n'a été conservé et on ne connaît qu'une demi-douzaine d'exemplaires de sa signature — (Collection Piganiol, cl. Didier.)



J. B. P. Molière